

1 Pierre 1. 10 à 12

C'est un texte magnifique et saisissant, qui devrait toujours interpeller le lecteur biblique !

Il nous informe d'abord que les prophètes de l'Ancienne Alliance ont parlé de la grâce, eux qui vivaient sous la loi...

Mieux encore, ils ont fait de ce sujet leurs recherches et leurs investigations : ils ont voulu explorer la grâce comme les éclaireurs de Canaan avaient investi Israël, avant de revenir au désert avec des témoignages et des fruits glorieux.

La grâce n'était pas encore pour eux, hélas ! Quelle information génératrice de déceptions et de frustrations possibles mais pourtant bien acceptée (Hébreux 11.13), car ces gens-là inscrivaient leur vie et leur service prophétique dans le temps et dans l'éternité.

Ils n'étaient pas autant prisonniers des circonstances présentes et du temps présent que nous le sommes parfois, nous autres...!

Cette passion pour ne pas dire « *cette pression* » qui les poussait à la chose venait du Saint-Esprit, le véritable Esprit de Dieu qui s'appellera toujours l'Esprit de Christ, l'Esprit qui parle de Jésus, le Fils de Dieu.

Ils ont donc découvert « des choses » sur Lui, sur sa venue, sur son ministère qu'ils ont pu annoncer longtemps à l'avance, ces mêmes « choses » que les prédicateurs de l'Église annoncèrent plus tard (Actes 11.14), les mêmes qui sont encore annoncées aujourd'hui ! Alléluia !

Ce texte de Pierre m'apparaît magnifique et saisissant par la vision d'ensemble du plan de Dieu qu'il nous présente avec une cohérence et une harmonie glorieuses !

Il n'y a pas d'erreur entre les prophètes qui ont vécu en des temps et des lieux différents : toutes leurs prophéties nous offrent ensemble un ordre, une succession bien enchaînée, une progression régulière vers un objectif à atteindre au temps marqué, seulement (Galates 4.4).

Oui ! Le salut a été divinement préparé comme le reconnaissait Siméon dans sa prière ! (Luc 2.31)

Ce si grand salut fut intelligemment conçu et soigneusement mis en œuvre sous l'inspiration d'une sagesse très élevée, déterminant son objet, son développement, son rythme, son objectif, sa réception, son prix.

Mais, le texte m'interpelle beaucoup ! Si les croyants d'autrefois ont été aussi passionnés par le sujet de la grâce sans qu'ils puissent y goûter vraiment, alors quels devraient être mon attachement et mon empressement pour le même objet qui est devenu depuis une actualité glorieuse ! Qu'en pensez-vous ?

Et cette interpellation me semble d'autant plus vive que l'apôtre m'apprend par la révélation de l'Esprit - la même source d'inspiration que les prophètes : « *nous sommes édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes !* » - que les anges eux-mêmes plongent les regards dans cette Œuvre unique et glorieuse de la grâce ! Alléluia !

Une grâce inconnue pour eux : il semble que la Bible ignore complètement le salut des anges déchus... et de Lucifer, le premier d'entre eux. Au contraire, la parole de vérité parle d'enfer - étang de feu et de soufre - pour ces créatures célestes déchues, un enfer également préparé (Matthieu 25.41).

On se souvient ici que, dans le lieu très saint du tabernacle terrestre, les faces des deux chérubins étaient rivées sur le propitiatoire, regardant le sang des sacrifices, ombre et figure d'une réalité spirituelle vécue par les intéressés aujourd'hui, dans les lieux célestes, en ce temps actuel de la grâce où le sang du Fils de Dieu est en permanence offert dans le tabernacle éternel, là où Christ est entré une fois pour toutes.

Ma prière : que le Saint-Esprit nous aide tous à sonder la Grâce, à l'explorer encore, à l'apprécier, à en vivre de mieux en mieux, à la célébrer, à veiller à ce qu'autour de nous personne ne s'en prive, à la dispenser très fidèlement et, un peu comme les créatures célestes restées fidèles, à nous en imprégner par une vision et une adoration permanentes ! Amen !

Je proposerai maintenant 3 définitions de la grâce :

1. La grâce est la faveur imméritée de Dieu

Le sens du mot grâce, tel qu'il est employé dans le Nouveau Testament, n'est pas sensiblement différent de celui qu'il a dans l'usage courant : il désigne une faveur. Une faveur que l'on fait sans y être obligé, une bonne disposition, une bienveillance (dictionnaire).

La faveur est d'ailleurs le mot hébreu souvent employé dans l'Ancien Testament, synonyme équivalent du mot grâce du Nouveau Testament.

« *La grâce, c'est la faveur ; la faveur, c'est la grâce !* » a écrit Lerry Sperry Chaper, auteur chrétien, dans son ouvrage intitulé « *La grâce* ».

Ce qui est fait par la grâce est fait à titre gracieux ! Il n'est pas possible de se départir de cette signification précise, autrement, la grâce cesse d'être une grâce : Romains 4.4.

Le mot grâce tel qu'il est employé dans la Bible, en relation avec le salut de Dieu, représente la faveur divine bienveillante, inaltérable, illimitée envers les pécheurs.

C'est une bénédiction imméritée et gratuite.

Dieu exprime sans aucune difficulté sa grâce envers tous les hommes pour 3 raisons :

1. La mort de Jésus, son fils, comme l'Agneau de Dieu préparé avant la fondation du monde, repousse toute hypothèque ou toute limite qui pouvaient être imposées par le péché.
« *Le sang de Jésus son fils nous purifie de tout péché* » (1 Jean 1.7). L'acte de la croix est un acte légal, judiciaire, officiel que les instances du Ciel ont enregistré définitivement.
« *Il a fait la purification des péchés et s'est assis à la droite de la Majesté divine* » (Hébreux 1.3).
2. L'offre du salut est un don qui annule toute obligation humaine :
« *C'est par la grâce que vous êtes sauvés (...) c'est le don de Dieu* » (Éphésiens 2.8). Et c'est fait !
3. Un décret divin a réduit à néant et à jamais, tout mérite de l'homme.
« *Ce n'est point par les œuvres afin que personne ne se glorifie.* » (Éphésiens 2.9)
Aucune œuvre méritoire, aucune vertu ou qualité, aucun statut, aucune justice personnelle, aucun acte religieux (prière, baptême, autre rite) ne peuvent servir à compléter la grâce ne serait-ce que d'un infime pourcentage !

La seule chose attendue est la foi du cœur, capacité universelle.

C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi... »

La grâce est proposée, jamais imposée, ni automatique. Elle doit donc être reçue, acceptée.

La mort de Jésus ne gracie que ceux qui reçoivent le don de la grâce.

Rappels :

- Le baptême ne sauve pas en lui-même ! Il n'a pas de « valeur magique » !!
Il ne fait que suivre, attester et prouver l'authenticité de la foi du cœur : Actes 8.37.
- Les œuvres bonnes que Dieu a préparées afin que nous les pratiquions (Éphésiens 2.10) suivent naturellement notre conversion, mais ne servent jamais à notre salut. Ces œuvres sont inspirées par le Saint-Esprit, comme le fruit porté (Galates 5.22) en est aussi la production. Certes, les œuvres « bonnes » seront récompensées au Ciel (Hébreux 6.10) mais elles ne serviront jamais de monnaie pour y entrer !

C'est par la grâce que nous sommes sauvés mais c'est aussi par la grâce que nous sommes gardés et c'est encore par la grâce que nous servons le Seigneur !

La grâce est vraiment l'origine de notre vie nouvelle : l'être, le faire, le dire, le mouvement et les expressions, le service devant Dieu et devant les hommes sont désormais sous l'inspiration de la grâce...

Lisons une série de textes à ce sujet :

Éphésiens 2. 8 et 9 ; Actes 15.11

Romains 3. 21 à 24 ; 5. 1 et 2 (*justification* par la grâce)

1 Corinthiens 15.10 (*transformation et service de Dieu* par la grâce)

Éphésiens 3.7 (*serviteur* selon le don de sa grâce)

Tite 2.11 à 3.7 (*marche quotidienne et pratique* selon la grâce)

...

2. La grâce est une période de temps

Chacun se souviendra que nous avons étudié, à l'automne 2012, un programme d'enseignement biblique expliquant les 7 étapes du plan de salut, appelé aussi : les dispensations ou économies ou périodes (voir notes ou CD).

1. La dispensation dite de l'innocence
2. La dispensation dite de la conscience
3. La dispensation du gouvernement humain
4. La dispensation patriarcale ou le temps des promesses
5. La dispensation de la loi de Moïse
6. La période de la grâce

Elle commence au sacrifice de Jésus sur le Golgotha, approuvé par la résurrection, et elle prendra fin lors de l'enlèvement des rachetés pour laisser place aux jugements frappant les nations.

Cette dispensation est en cours de déroulement : c'est celle dans laquelle nous sommes inscrits.

C'est la fameuse et longue « année de la grâce » publiée par Jésus (Luc 4.19) dans laquelle l'Église rend témoignage du Sauveur dans toutes les nations.

Elle a déjà 20 siècles d'existence et sa durée complète n'est pas précisée dans l'Écriture et ne peut donc être évaluée pour le moment.

7. La dispensation du Millénium

Lisons quelques textes qui mettent en évidence cette définition :

Jean 1. 15 à 27

Il y a eu l'époque de Moïse et puis, celle de Jésus-Christ, annoncée par les prophètes, le dernier étant Jean-Baptiste, précurseur de Jésus-Christ.

« *La grâce et la vérité* » : pour les croyants vivant sous la loi de l'Ancien Testament, la grâce comme la vérité étaient voilées. Seuls, Abraham et quelques autres ont pu discerner ces choses et les saluer de loin.

Mais avec la venue de Jésus, il y a eu « une mise en évidence » de ces deux éléments.

La grâce, faveur divine reposant uniquement sur Dieu et sur Christ et plus jamais sur l'homme avec ses œuvres ou son appartenance religieuse à Israël, est manifestée d'une manière éclatante par la venue de Jésus et par son œuvre.

De même, la vérité elle aussi, n'est plus voilée ; il n'y a plus d'ombre des choses à venir, de symboles, d'images, de typologie : la réalité est enfin en Christ !

Cette dispensation de la grâce nous met en contact avec la vérité, Christ lui-même.

Exemple : Autrefois, les sacrifices expiatoires n'exprimaient pas la vérité précise et pure qui pouvait sauver parfaitement ; ces sacrifices n'étaient que provisoires et prophétiques.

Ils étaient tous imparfaits et insuffisants. Ils couvraient le péché mais ne l'ôtaient pas comme Christ le fera à la croix, selon l'annonce du prophète.

Ces choses, sacrifices et autres ordonnances charnelles, furent imposées jusqu'à une époque de réformation, jusqu'à la venue de Christ : c'est l'explication de l'apôtre aux chrétiens d'origine juive (Hébreux 9. 1 à 15).

Depuis, ces choses sont devenues caduques et n'ont plus de sens, à moins d'appartenir à la nation d'Israël et de désirer vivre encore sous la loi.

Notons ces textes adressés par les apôtres du Nouveau Testament à ces chrétiens issus du Judaïsme :

Colossiens 2. 16 à 23

Romains 10.4

Galates 3. 23 à 26

Les chrétiens vivant sous la grâce suivent Dieu et Le servent dans un esprit nouveau !

Le christianisme authentique n'est pas la religion des gestes et des signes, des apparences et des traditions, mais la religion du cœur : une relation personnelle et vivante, directe avec Dieu par Jésus, médiateur légal et par le Saint-Esprit qui habite en eux !

Apprendre à vivre sous la grâce est parfois difficile pour ceux qui sortent de « régimes culturels » marqués par les commandements d'église.

La Grâce est donc cette dispensation, période de temps dans laquelle est exercé un régime culturel et spirituel dont l'autorité dépend de Christ et du Saint-Esprit, appliquant les directives de Jésus dans le cœur des hommes.

« *Nous sommes sous la grâce, sous un régime nouveau, sous le régime spirituel de l'Esprit.* »